



Professeur Qu Weiguo 曲卫国

« La liberté, pas d'instrumentalisation »

Allocution du Doyen de la Faculté des littératures étrangères
à l' université Fudan (Shanghai), le professeur Qu Weiguo,
à l'occasion de la remise des diplômes le 17 juin 2019.

Traduction et notes : Michel Masson

"Nous remercions Mme. Zhou Yingjia au Québec pour nous avoir signalé
ce texte"

Chers étudiants, chers parents, chers collègues,

Tout d'abord, permettez-moi comme chaque année, de vous adresser à
tous les compliments chaleureux de notre Faculté et d'exprimer encore
une fois au nom de mes collègues nos vifs remerciements à vous qui avez
élu Fudan et cette Faculté pour y poursuivre vos études. C'est grâce à ce
choix que vous avez fait que notre Faculté ne cesse de se développer.

Ces dernières années, je suis sans cesse revenu à cette devise non
officielle mais très populaire de Fudan : « La liberté, pas
d'instrumentalisation ».

Mais à mon grand regret en relisant mes allocutions passées je découvre
que d'une année à l'autre j'étais de plus en plus perplexe. En 2017 j'ai
surtout développé « pas d'instrumentalisation », *non-instrumental*. En
2018, j'ai trouvé que c'était « la liberté » qui demandait réflexion, parce
que à ce mot tout le monde considère ses propres droits à la liberté.

« La liberté, pas d'instrumentalisation ».

L'an dernier j'ai ainsi souligné que nous ne devons pas seulement défendre chacun ses propres droits à la liberté, mais aussi les droits d'autrui. En effet, quand les droits d'autrui à la liberté sont piétinés, notre propre liberté n'est plus en fait qu'un mot vide.

Je n'avais pas l'intention d'en parler cette année, mais ces derniers jours j'ai participé à diverses discussions de vive-voix ou sur le Web et il y a eu le débat de Liu Xin avec Fox News¹. Tout cela m'a fait brusquement réaliser qu'il fallait peut-être reparler de la liberté de chacun, parler de *freedom of*. La liberté ne doit être rien d'autre que l'expression de la volonté et de la pensée indépendantes de l'individu.

Actuellement, il y a trop d'aveuglements collectifs, trop de circonstances où nous ignorons totalement tout ce qu'implique *freedom of*.

Il y a quelques jours j'ai participé à une discussion avec des doctorants. Dans sa thèse, l'un d'entre eux aborde la question de la différence entre les cultures orientale et occidentale. Il citait les théories de Markus, Kitayama et Matsumoto² : les Orientaux sont « collectivistes », les Occidentaux sont « individualistes ».

Ce point de vue est certes aussi celui de Hofstede, Triandis³ et autres experts. Et à un moment j'ai accepté sans réserve cette hypothèse. Mais dans la suite en approfondissant mes recherches j'ai découvert que cette théorie comparatiste n'allait pas de soi : par exemple, le *collectivism* n'est pas du tout le même au Japon et en Chine. Au cours d'un mois d'enseignement à l'université Meiji à Tokyo j'ai discuté de cette question avec des savants japonais Et ces dernières années, j'ai commencé à m'en prendre à cette hypothèse sur les différences culturelles.

Tout d'abord, à première vue cette hypothèse traduit un grand respect pour les cultures dans leur diversité, mais en fait elle attribue à une culture donnée certaines caractéristiques et réalisations qui sont communes à toute l'humanité civilisée ; ce discours apparemment ouvert est en réalité

¹ 刘欣 Liu Xin (1975 -) de nationalité suisse est animatrice à la télévision chinoise. Son débat télévisé avec Trish Regan de Fox News date du 30 mai 2019 et a été diffusé en Chine et aux Etats-Unis. Le sujet était « Commerce et Technologie » au moment où la guerre commerciale entre la Chine et les Etats-Unis donnait lieu à des poussées nationalistes en Chine.

² Hazel Rose Markus (Stanford), Kitayama Shinobu et Matsumoto Hisaya (Université de Kyoto) ont étudié les processus individuels et collectifs dans la construction de l'identité personnelle.

³ Geert Hofstede, Université de technologie de Delft, auteur de *Cultures et organisations*. Harry Triandis, Mc Gill et Université de Toronto, spécialiste en psychologie cross-culturelle.

discussions of denial : il prive de leurs droits légitimes des ressources communes de l'humanité.

Ensuite, ce discours sur les différences entre cultures a des airs de réflexion métaphysique, mais en fait sa principale considération est tout autre ; ce que désigne leur soi-disant essence culturelle, c'est l'hérédité collective.

Si nous acceptons cette thèse sur la différence entre cultures, il est difficile de ne pas adhérer au fatalisme pessimiste qu'elle implique : notre constitution physique détermine nos caractéristiques culturelles. Certaines races sont incapables par elles-mêmes d'atteindre le niveau de développement moderne C'est là une totale méprise sur ce qu'est en réalité le développement historique.

Nul besoin d'être un grand historien pour savoir que tout développement est une affaire d'interaction entre cultures et que le résultat en est l'hybridité *hybridity*.

Ce développement par inter-action entre cultures est, du reste, souvent violent, car il peut conduire à des changements qui ne sont pas du goût des dirigeants.

La conquête normande a profondément modifié la manière dont se sont développées la langue et la culture des Anglais. En comparaison avec l'ancienne langue anglaise, il est clair que le français des Normands a en quelque sorte restructuré la langue anglaise et la culture de cette langue. Sans la *Norman Conquest* la civilisation de langue anglaise d'aujourd'hui serait-elle possible ?

En fait, ceux qui s'entêtent futilement à vouloir protéger une essence nationale dans toute sa pureté oublient cette vérité toute simple de la biologie : la consanguinité est synonyme de recul.

Et n'en va-t-il pas de même pour le développement culturel des pays qui se renferment sur eux-mêmes ? Il est très difficile pour une culture de se développer jusqu'à aujourd'hui tout en conservant intacte sa pureté.

Au cours de notre débat l'autre jour, je me souviens avoir demandé à cet étudiant : vos idées sont très différentes de celles de vos parents et vous ne considérez pas les problèmes de la même manière ; il en va de même entre vos parents et vos grand-parents : qui est alors plutôt oriental ? Plutôt occidental ?

Je déteste aussi ce discours sur les différences culturelles car ceux qui le tiennent en toute sincérité sont souvent utilisés par des gens qui ont d'autres intentions.

Eh ! Confucius n'y a pas pensé !

En fait, réfléchissez un peu : si honnêtement nous approuvons les principes fondamentaux du matérialisme et estimons que les infrastructures économiques déterminent les superstructures, comment des idées millénaires ou comment des idées d'il y a deux cents ans peuvent-elles convenir à la société d'aujourd'hui ?

Bon nombre de gens n'arrêtent pas de dire que ces idées d'autrefois ont gravement nui à notre pays. Mais s'il en est ainsi pourquoi faut-il encore s'en référer à Confucius pour nous guider dans notre conduite aujourd'hui ?

Il y en a d'autres qui intentionnellement déforment les prémisses du discours sur les différences culturelle en vue de jouer des antagonismes entre cultures pour dissimuler les contradictions et conflits de leur propre culture ; leur opposition à la puissance culturelle de l'autre est aussi une manière pour eux de masquer leur propre volonté de puissance.

@

Bon. Je bavarde : qu'est-ce tout cela a à voir avec la devise de Fudan « La liberté, pas d'instrumentalisation » ? Je veux dire ceci : même dans la recherche et dans les études, notre pensée n'est souvent pas aussi libre que nous le croyons.

Nous sommes soumis à toute la variété des courants de pensée, à l'oppression de violences éhontées et aux tentations de toutes sortes d'intérêts et, dans ces circonstances, il devient très difficile de préserver notre liberté de pensée.

Nous croyons que la lecture peut nous donner de l'assurance. Mais, quand nous lisons notre indépendance d'esprit et notre liberté de pensée sont très souvent obliérées que nous le voulions ou non.

Dans *On reading and books*, Schopenhauer écrit que beaucoup de gens qui passent tout leur temps à lire en fait s'abrutissent : « *they have read*

themselves stupid ». C'est là une vérité très importante pour vous autres qui êtes assoiffés de savoir. Selon Schopenhauer, nous faisons souvent l'erreur de croire que nous gardons toute notre indépendance de pensée quand nous lisons. Il n'en est rien : au cours de nos lectures c'est surtout l'auteur qui se substitue à notre pensée et nous ne faisons que répéter ce que lui a dans la tête. « *When we read another person thinks for us : we merely repeat his mental process.* »

Schopenhauer ajoute cette phrase particulièrement célèbre : quand nous lisons, si nous ne faisons pas attention, notre cerveau devient l'arène des pensées d'un autre. « *But, in reading, our head is, however, really only the arena of someone else's thoughts.* » J'espère vraiment que chacun se rappellera cette phrase. Comment éviter une telle tragédie ?

Ici, à Fudan, nous devons nous souvenir de notre devise. Dire « la liberté, pas d'instrumentalisation », c'est dire que la non-instrumentalisation est le présupposé de la liberté.

En 2017, j'avais expliqué que cette non-instrumentalisation ne se référait pas à ce que dit Zhuang Zi : devenir un arbre d'aucune utilité.⁴ Non, la référence n'est pas à Zhuang Zi, mais à Kant : l'homme n'est pas instrument, mais sa propre fin.

Nous ne lisons pas pour servir des fins définies par un autre, mais pour exprimer ce qui nous fait vivre nous-mêmes en toute indépendance. Nous ne lisons pas pour faire nôtres les réponses données par un autre, mais pour accroître notre liberté de pensée.

Quant à celui qui lit uniquement la même catégorie de livres et qui ne jure que par telle ou telle autorité, les livres deviennent pour lui une prison où s'enferme sa propre pensée.

@

Ici, je pense au professeur Pan Guangdan⁵ et à sa célèbre phrase qui est un parfait commentaire de la devise de Fudan : « Eduquer à la liberté c'est faire que chacun est seulement lui-même sans aucune autre identité telle que le clan, la classe sociale, le pays, la « race », la religion, un parti, une profession. » C'est là une phrase qu'il nous faut garder en mémoire et méditer.

⁴ Zhuang Zi, Chapitre I.

⁵ Pan Guangdan 潘光旦 (1899-10 juin 1967).

Il est regrettable que si tout le monde connaît Fei Xiaotong⁶, il n'en aille pas de même pour Pan Guangdan dont Fei Xiaotong lui-même a célébré l'immense érudition.

Après sa licence à Dartmouth College, Pan Guangdan a poursuivi ses études à Columbia. Pendant la Révolution Culturelle il endura la sauvagerie et les sévices des étudiants Gardes Rouges. Ces Gardes Rouges avaient votre âge et certains étaient d'excellents étudiants. La tragédie a été que les étudiants Gardes Rouges ont perdu toute indépendance d'esprit et ont été instrumentalisés par d'autres. Tout cultivés qu'ils étaient, ils en sont arrivés à commettre des crimes.

Chaque fois que je parle de Pan Guangdan je suis très ému. Ayant près de 70 ans ce très grand savant a traîné son corps épuisé sous la contrainte des Gardes Rouges ; sur le campus de Qing Hua notre plus célèbre université, rampant comme un animal il était contraint d'arracher de l'herbe.

Quand il devint gravement malade en 1967, ils ne lui permirent même pas de voir un médecin, et ne lui donnèrent pas de remèdes contre la douleur. C'est cette année-là quand la souffrance devenait intolérable qu'il utilisa quatre mots anglais commençant tous par « s » comme un testament de sa détresse : « *surrender, submit, survive, succumb* ». C'est cette même année que Fei Xiaotong « a pris le Ciel à témoin de son impuissance à le sauver et de la futilité de ses cris ». Il étreignit le vieux Maître jusqu'à son dernier souffle.

@

L'importance de la liberté qui ne se laisse pas instrumentalisée est claire. Cette liberté, qui est aussi très fragile, non seulement permet à chacun de chercher à s'exprimer en vérité, elle peut aussi nous empêcher d'en venir à être des instruments fauteurs de crimes.

Cette « liberté non instrumentalisée » est le premier garant de notre humanité. On peut aussi dire qu'elle est notre dernière ligne de défense ; en fait c'est même notre seule ligne de défense. Pouvons-nous maintenir cette ligne de défense ? Bien sûr nous ne sommes pas des Pan Guangdan, mais nous pouvons rester nous-mêmes.

⁶ Fei Xiaotong 费孝通 (1910-2005), le doyen des anthropologues en Chine.

Ce matin je suis venu à l'université à l'heure de pointe. Le métro était bondé et nous étions entassés comme des sardines, mais je voyais que presque chaque jeune avait son portable : dans cet espace étouffant ils gagnaient quand même un moment de liberté à naviguer sur le Web.

C'est peut-être parce que je dois prendre la parole à cette cérémonie de fin d'année que je suis tout à coup très ému. La liberté ne s'acquiert pas en distribuant des aumônes ; elle dépend de notre détermination. *You can lock up my body, but you can never imprison my will.*

Il faut s'arrêter. Merci à vous tous. Il me reste juste à partager avec vous tous la célèbre phrase de Edward Everett Hale⁷ :

I am only one. But still I am one? I cannot do everything, but still I can do something. And because I cannot do everything I will not refuse to do the something that I can do.

C'est ma dernière allocution comme Doyen et j'ai un peu de mal à m'arrêter ! Vous avez de lourdes responsabilités et une long route devant vous, alors j'ajoute encore ce mot d'ordre d'Edward Everett Hale :

Look up and not down.

Look forward and not back.

Look out and not in.

Lend a hand.

Merci à tous.

@

⁷ Edward Everett Hale (1822-1909), célèbre pasteur unitarien et historien.